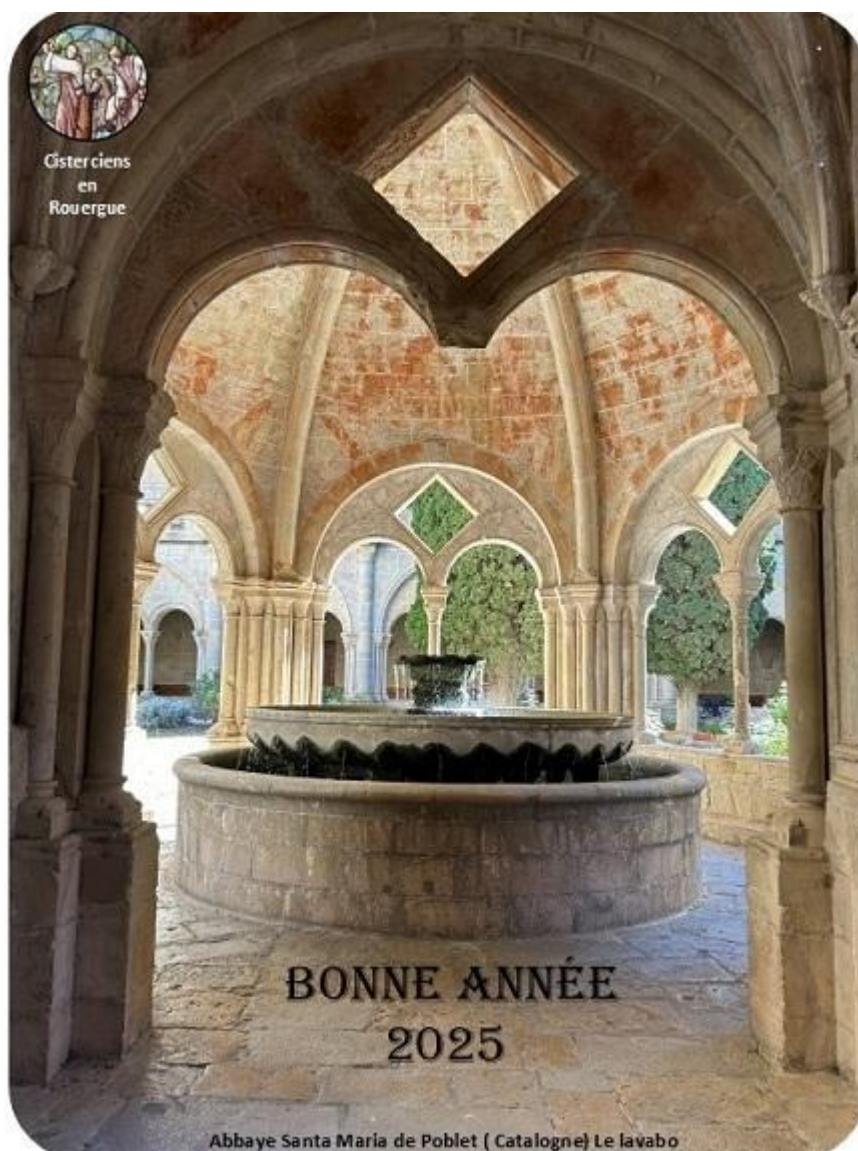


ANNEE 2025

BONNE ANNEE 2025



Fête de l'Épiphanie le 4 janvier 2025 à l'abbaye N.D. de Bonneval

C'est un grand plaisir de commencer chaque année en fêtant l'Épiphanie avec toutes nos amies de la Communauté de Bonneval que nous remercions de leur accueil. Nous étions 30 adhérents de Cisterciens en Rouergue présents pour participer à cet agréable moment de partage.

La pluie a écourté les traditionnels échanges de bons vœux devant le portail du monastère, et la cloche nous appelait à l'église où nous nous sommes réfugiés en attendant d'assister à l'office de None.

Mère Anne-Claire nous a emmené ensuite pour un voyage au Canada à la découverte de l'histoire de la fondation de l'abbaye N.D. Du Bon Conseil, à Saint-Romuald (Québec), abbaye fille de Bonneval, fondée en 1902. Depuis cette date il en a fallu du courage à cette jeune communauté pour toujours rebondir devant les événements, pour décider des déménagements et pour malgré tout trouver son chemin le plus sage ! Les témoignages, avec le délicieux accent québécois, des religieuses de N.D. du Bon Conseil, nous ont montré toute leur détermination et leur sérénité. Merci Mère Anne-Claire pour la présentation de ce morceau de l'histoire de Bonneval tellement touchante bien que si loin géographiquement.

L'après-midi s'est poursuivie à l'hôtellerie autour des traditionnelles galettes des rois, moment chaleureux de partage et de convivialité. Les membres de Cisterciens en Rouergue sont toujours heureux de rencontrer et d'échanger avec les religieuses de la Communauté.

Mais la nuit tombait déjà et il a fallu quitter ce havre de paix et de bienveillance avec la perspective de revenir à Bonneval pour la journée de bénévolat au mois d'avril.



Soirée du 22 février 2025 autour du voyage en Catalogne



Abbaye N.D. de Poblet La porte royale

Jean Verdier : « L'Aragon et le triangle cistercien de Catalogne »

Cette communication replacera l'histoire des trois monastères cisterciens de Poblet, Santes Creus et Vallbona (non visité en septembre) dans le contexte des évolutions depuis 1035 du comté de Barcelone, du royaume et de la couronne d'Aragon, puis du royaume d'Espagne. Une attention particulière sera portée aux événements complexes de la première moitié du XIIe siècle ayant conduit à l'installation quasi simultanée de ces trois monastères cisterciens à une vingtaine de kilomètres l'un de l'autre.

Jean Verdier nous a enchanté de par sa façon très agréable de présenter un sujet complexe parfaitement maîtrisé. Bravo Jean cette soirée restera dans les mémoires.

Le PDF de la communication est sur le site dans l'onglet **adhérent** à **documents numérisés**, **abbayes cisterciennes hors du Rouergue**.

Catherine Cazelles : Diaporama du voyage en Catalogne (photos : Catherine Cazelles, Yves Olivier Denoual et Valérie Bedouet).



Repas du 22 février 2025

De Toulongergues à Saint Clair (de Saint-Loup) en passant par Salles-Courbatiès le 22 mars 2025 *Claude Petit*

Malgré monsieur Météo qui n'annonçait pas une journée ensoleillée, nous étions une quinzaine (chiffre variant suivant les obligations) devant l'église de Toulongergues avec notre présidente Catherine, Gérard et Evelyne Colonges qui avaient organisé la journée. Madame Thérèse Rébé, pour laquelle l'église n'a aucun secret, l'ayant fréquentée depuis quarante ans, en introduction à la visite, fit un exposé érudit sur le causse de Villeneuve et son histoire humaine, rappelant nos ancêtres de la grotte de Foissac, les celtes, l'occupation romaine et surtout l'époque wisigothique, si importante pour décrypter Toulongergues (église préromane à angles arrondis, commune de Villeneuve-la-Crémade, aujourd'hui Villeneuve-d'Aveyron). Dedicacée à Saint Pierre et Saint Paul, l'église, ancien prieuré rattaché à Villeneuve, apparaît tardivement dans la documentation historique. C'est cependant l'une des plus vieilles églises du Rouergue, probablement la plus ancienne dans son élévation, datée par les dernières fouilles de la première moitié du Xe siècle.

La silhouette de cette église aux angles arrondis, nombreux dans la région, est tout à fait remarquable, même si le château, édifié par le prieur Pons de Cardailhac au XVe siècle, magnifiquement restauré par Louis Poujade, un passionné, cache un peu sa silhouette. Faisant le tour de l'édifice, nous remarquons, outre les baies ouvertes au XVe-XVIe siècle, les minuscules ouvertures au ras de la toiture, ainsi que des ouvertures aujourd'hui fermées, typiques d'une haute période. (L'on ne peut toutefois pas parler d'arcs outrepassés) d'influence mozarabe ou wisigothique, deux styles qui ont fusionné dans le nord de l'Ibérie et le sud de la France. Quelques éléments en « arête de poisson » marquent une certaine ancienneté, bien que cette technique ait perduré longtemps au cours du moyen-âge.

Nous pénétrons par une entrée du XVIIIe siècle, mais où se devinent les vestiges d'une ancienne ouverture, à l'extrémité de la nef. L'intérieur de l'édifice surprend. Quelques marches descendent au cœur de l'édifice (reconstitué par les archéologues), le chœur étant surélevé au niveau du seuil de l'entrée. Une chapelle, ouverte sur la gauche (côté de l'Evangile), construite par Pons de Cardailhac (ses armes sur la clef de voûte), contient quelques fragments de sculpture. Ce qui surprend encore est l'élévation extrême de l'église, la nef couverte d'une charpente, caractéristique des églises préromanes, le chœur voûté en plein cintre (mais amputé de sa partie centrale). Le chœur au chevet droit, fut malheureusement aussi amputé d'une partie de ses fresques lorsque la commune décida de vendre l'édifice (en 1923) à un agriculteur qui le transforma en grange-étable, ayant ouvert une porte charretière pour que ses chars puissent accéder à la grange.

Outre son architecture, l'église abrite des fresques exceptionnelles, tant par leur ancienneté, le XIe siècle, que par ses motifs, principalement tirés de l'Apocalypse de saint Jean, et par la singularité de ses représentations, par exemple un personnage féminin simplement vêtue d'un pagne sur les reins soit la Grande Prostituée de l'Apocalypse (d'après Jean-Claude Fau), soit Eve, accompagnant Adam (figure disparue) d'après Raymond Laurière. Si une bonne part

de ces fresques a disparu, il reste de magnifiques représentations, le chevet étant orné de deux figures du tétramorphe, très rares représentations de saint Jean et saint Mathieu figurés en aigle et agneau ailé à tête humaine. Le Christ, qui occupait probablement la partie sommitale de la voûte a définitivement disparu. Dans deux niches figurent deux colombes affrontées au calice, symbole de l'eucharistie ou l'aigle terrassant un lièvre, symbole de l'âme menacée par le mal, ailleurs, un personnage nimbé à l'orientale tenant un livre et l'index tendu ; parmi les rares fragments de sculptures, deux colonnes sur lesquelles l'on peut reconnaître un personnage, probablement saint Paul, « colonne de l'église universelle », d'après Jean-Claude Fau, l'autre colonne portant, aujourd'hui effacé, saint Pierre. L'inspiration byzantine, tant dans les représentations figurées que dans les thèmes choisis sont encore une réminiscence de l'influence wisigothique. Bien que d'une facture assez fruste, ces éléments font de l'église de Touloungues, un exceptionnel témoignage de l'art de cette haute époque.

Après un détour vers la belle fontaine-lavoir au bas du village, nous nous rendons chez notre hôte du jour, à Salles-Courbatiès. Après un repas convivial pris dans l'exceptionnelle grange du château, Gérard et Evelyne Colonges nous proposent une visite du village. Le système hydraulique développé au moyen-âge (par les Templiers, dit la tradition) commence par le drainage des importants marais entourant le village, la canalisation souterraine du ruisseau, la Diège qui traverse le village, parfois sous certaines maisons, ainsi qu'un chenal de dérivation alimentant quatre réservoirs faisant travailler quatre (ou cinq) moulins (nous y avons rencontré de magnifiques cygnes). Sous la pluie qui, nous a toutefois souvent épargnés, nous avons aussi pu admirer la halle du village, petite mais remarquable édifice construit en un mois par une équipe de soixante compagnons (surtout charpentiers, mais aussi forgerons et couvreurs) aidés par les habitants, en un mois, lors d'une réunion de leur corporation dans le village, en 2021.

Nous avons ensuite dirigé nos pas (et nos véhicules) vers la chapelle saint Clair de Saint-Loup, ancien siège de paroisse, commune de Causse-et-Diège, ancienne commune de Salvagnac-Saint-Loup). Mentionnée dès 838 dans une donation de Pépin d'Aquitaine à l'abbaye de Conques, elle passa ultérieurement à l'abbaye Saint-Sauveur de Figeac (elle-même filiale de Conques). Cette église, d'après la tradition, aurait été fondée par deux ermites qui avaient pris possession de grottes dans la falaise surplombant le site. Au pied de la falaise, une fontaine miraculeuse censée guérir les yeux attirait de nombreux pèlerins.

L'église garde d'importants témoignages de l'édifice original, avec sa nef à angles arrondis et ses hautes ouvertures. D'importants remaniements postérieurs, principalement du XVe siècle, ont profondément modifié l'édifice, en particulier deux chapelles en forme de transept, l'une voûtée d'arêtes, le chœur voûté d'ogives et le clocher quadrangulaire **semblant dater** de la même époque. Le mobilier ancien est simplement composé d'un retable très simple (XIXe siècle ?) et d'un bénitier de pierre. Quelques culots sont ornés de figures humaines (ou célestes) dont la clef de voûte du chœur, figurant probablement le Christ.

La journée fut pour tous un grand moment de découvertes et un enchantement que quelques gouttes de pluie n'ont guère terni.

Quelques ouvrages à consulter :

Raymond Laurière, Les églises à chevet plat et angles arrondis en Rouergue, Sauvegarde du Rouergue « Carnets du Patrimoine », 2008 (2^{ème} édition)

Pauline de la Malène, Parcours romans en Rouergue, éditions du Rouergue 2003

Geneviève Durand, Architecture préromane en Rouergue, Annales du midi 1987

Dans la chapelle de Toulongergues, des panneaux informent les visiteurs des résultats des fouilles ainsi que des caractéristiques de l'église.



Le 22 mars 2025 à Toulongergues

Journée de bénévolat à l'Abbaye de Bonneval le 5 avril 2025

Nous étions cinq bénévoles samedi 5 avril à 9 h à la porte de l'abbaye équipés de bottes, tronçonneuse, débrousailluse, impatients de recevoir les consignes afin de rendre service à la communauté.

Sœur Bernadette nous a demandé de ramasser des branches et de tailler des rosiers situés autour d'une statue de la Vierge qui est dans le jardin.

Puis nous nous sommes attaqués à enlever le crépi très abîmé sur le mur derrière la statue de la Vierge. Ceci nous a occupé une bonne partie de la journée car des endroits étaient tenaces...

Plantation et nettoyage en divers endroits ont occupé le reste de la journée.

Nous avons pu apprécier le travail de nettoyage sur les terrains en contre-bas, des deux brebis de la communauté qui sont en pleine forme.

Gérard Colonges a pu arranger quelques appareils électriques défectueux mis de côté à son attention.

Toute la communauté était heureuse de retrouver un chirurgien bien connu à Rodez, en tenue de jardinier...

A l'hostellerie sœur Brigitte nous a accueillis pour le repas offert par la communauté et qui a redonné du courage pour continuer ces travaux l'après-midi.

La bonne ambiance et le soleil nous étaient au rendez-vous avec de nombreuses pauses proposées par sœur Marie Angèle, agrémentées de délicieux chocolats et de boissons.

Nous remercions toute la communauté pour les sourires et pour les gestes de sympathie tout au long de la journée. Les bénévoles sont contents du travail accompli espérant avoir contribué à agrémenter le cadre de vie.

De gauche à droite : Catherine Cazelles, Evelyne Colonges, Claude Cazelles, sœur Marie-Angèle, Gérard Colonges, Marc Dugué-Boyer.



Le 5 avril 2025 à Bonneval

De Moularès à Bar 17 juin 2025

Le village de Moularès recevait notre association pour la tenue de l'assemblée générale 2025. Jusqu'à la Révolution française, la paroisse de Moularès dépendait de l'abbaye de Bonnecombe qui possédait aussi la grange de Bar et de nombreux droits sur son territoire.

La trentaine de membres de l'association avaient rendez-vous à la mairie. Nous avons été accueillis chaleureusement par monsieur Christian Puech. Celui-ci après un mot de bienvenue a retracé en une rapide présentation sa mairie et son village. Il a longuement rappelé, à l'aide d'anecdotes, la mémoire de Léo Trouilhet (1881-1969), un ruthénois établi à Moularès, fondateur de l'entreprise Lyonnaise Calor et bienfaiteur de sa commune d'adoption.

Après l'assemblée générale, Martine Houdet présenta l'historique de la grange de Bar. Elle rappela d'abord l'absence presque totale d'archives due au premier acquéreur qui, voulant consulter ces documents, peu après son acquisition, en demanda le transfert de Rodez à Albi, où ces documents n'arrivèrent jamais. De plus, elle souligna l'absence totale de vestiges bâtis.

C'est en 1256 que l'abbé de Bonnecombe achète de Bernard de Monestiès la « villa » de Bar avec le Soulié et quelques autres mas environnants. Après une période de gestion directe par convers, la grange fut affermée, généralement à des notables de Moularès.

Ensuite, les créateurs du Chemin des Moines, Jacques Reynès, adjoint au maire et Didier Lacombe étaient conviés à présenter leur projet auquel notre association participe. Brillamment, ils sont revenus sur la genèse de cette aventure puis, grâce à un diaporama, nous avons pu cheminer virtuellement sur ce chemin depuis Bernac jusqu'à Bonnecombe, passant par Moularès et la grange de Bonnefon. Les deux marcheurs ont expliqué la démarche de cet itinéraire, alliant nature et patrimoine et laissant aux futurs randonneurs la possibilité de petites boucles patrimoniales (Viaduc du Viaur, église de Las Planques...).

C'est à Pampelonne que le repas nous attendait, à *l'auberge Glouton* (autrefois auberge Malfettes) car comme nous l'a conté avec une grande verve, Veronique Malfettes, adjointe au maire de Pampelonne, Jaurès était lié à la bourgade et à l'auberge où il avait de chauds partisans dont l'aubergiste du lieu, la photographie prise devant l'auberge avec Jaurès entouré des paysans-mineurs du village, à l'occasion d'un banquet mémorable le 25 septembre 1910, en témoigne.

Après le repas, détour incontournable à l'espace Jean Jaurès en compagnie de Véronique Malfettes, responsable du musée de la mine à Cagnac-les mines et espace Jean Jaurès. Parmi les trésors de ce petit musée, le masque mortuaire de ce grand homme ainsi qu'un buste offert par des descendants et des familiers (Albert Thomas) du grand homme.

L'après-midi a débuté par une première station à Moularès devant le monument de « La Marche du temps » réalisé par l'artiste Nicolas Bonnafous. Nous avons écouté l'artiste

détailler la genèse et la création de cette œuvre originale inspirée des traces des premiers hominidés datées de plus de trois millions d'années et retrouvées en Tanzanie par l'archéologue Mary Leakey.

Nous avons poursuivi avec la visite de l'église Notre-Dame de l'Assomption de Moularès, guidés par Mme Marie-Laure Frelut. Edifiée au XIX^e siècle, elle étonne par son ampleur dans un petit village. Cependant, ce sont les relations avec l'impératrice Eugénie qui expliquent la richesse de ce lieu de culte qui conserve aussi de beaux tableaux originaux de l'artiste Amélie Langlois d'après des œuvres de Pierre-Paul Prud'hon offerte en 1857 par l'impératrice. Une croix de procession du XIII^e siècle, croix classée qui a été protégée et mise en valeur grâce à la vigilance et aux soins de Mme Frelut a beaucoup retenu notre attention. Cette croix reliquaie, comportant de nombreuses reliques enchâssées, d'une grande qualité, pourrait-elle venir de l'abbaye de Bonnecombe, sauvée par un inconnu lors de la dispersion des biens de l'abbaye ? Question sans réponse aujourd'hui.

Notre chemin nous a ensuite conduits, à quelques kilomètres de Moularès, sur le site de la grange de Bar. Aujourd'hui simple hameau et exploitation rurale, les traces des bâtiments de la grange ont disparu, des bâtiments récents, du XIX^e et XX^e siècles, ont remplacé le bâti médiéval. Suivant Martine Houdet et les propriétaires qui nous ont aimablement permis d'accéder à leur propriété, nous avons tenté de déchiffrer les traces fugitives de l'ancienne grange, les plans du cadastre napoléonien permettant quelques tentatives de restitution. Notons la très grande rareté des remplois.

C'est au hameau du Soulié que nous avons pu apercevoir, inclus dans un bâtiment rural des remplois intéressants, linteau d'une fenêtre croisière, porte avec linteau en accolade et autres éléments plus discrets (angles chanfreinés ou tores) ainsi qu'une porte médiévale en arc brisé. Ces portes proviennent-elles de la grange de Bar ou sont-elles les vestiges en place d'un ancien bâtiment ?

La journée s'est conclue par une visite au Puy de Bar. Sur un promontoire rocheux, une statue de la Vierge a été érigée en 1881. Elle fut l'objet d'une procession durant de nombreuses années. Gérard Bonnafis un enfant du pays et Christian Puech nous ont fait une lecture du majestueux paysage qui s'étendait à nos pieds, agrémentée d'anecdotes nous faisant ressentir l'amour de ce terroir qui les anime.

Le verre de l'amitié a clôturé cette journée bien remplie.

Compte rendu Claude Petit

Bibliographie : Albert Besombes, Martine Houdet, Gilbert Puech, *Sur le chemin des Moines. L'abbaye de Bonnecombe et ses possessions en Albigeois (Moularès et Bernac) et en Rouergue*, Albi, 1990.



Cisterciens en Rouergue à Pampelonne le 17 mai 2025 devant l'auberge Glouton



Banquet à Pampelonne le 25 septembre 1910 devant le café Malfettes

A la recherche des souvenirs de l'abbaye de Bonnecombe dans les églises de Comps- Lagrandville, de Carcenac (Salmiech), de Ceignac, et de Magrin.

VENDREDI 27 JUIN 2025

Les 17 participants ne se sont attardés sur le parvis des églises, que le temps de la traditionnelle photo, car en cette belle journée précocement caniculaire de la fin juin, l'intérieur des églises nous a offert une hospitalité et une fraîcheur bienvenues.

Le sujet était de mettre en lumière les objets appartenant à l'abbaye de Bonnecombe qui à la Révolution ont pu être sauvés des destructions, mis à l'abri et maintenant exposés dans les églises qui dépendaient de Bonnecombe (ici Comps et Magrin), ou qui étaient géographiquement proches de L'abbaye (ici Carcenac et Ceignac).

Monique Dugué-Boyer grâce à ses grandes connaissances a apporté pour chaque lieu avec des documents photo, un regard d'architecte qui a complété la visite.

Dans l'église de Comps-Lagrandville après un rappel des événements révolutionnaires qui ont abouti à la ruine de Bonnecombe, nous avons admiré le retable du XVII^e siècle et le tabernacle du XVIII^e siècle sauvés en 1792 par Jean Antoine Mignonac alors maire de Comps.

Une chasse reliquaire avait été subtilisée lors des inventaires révolutionnaires par un paroissien de Comps alors domestique à l'abbaye. Pendant 80 ans elle fut entreposée dans la sacristie de l'église. En 1878 le curé de Comps : Lacaze demanda à Monseigneur Bourret la permission de l'exposer. Monseigneur Bourret conseilla de rendre ce trésor aux moines nouvellement installés. (Lettre du curé Lacaze à Mgr Bourret aux Archives diocésaines).

Notre deuxième halte était à Carcenac-Salmiech, dont l'église ne dépendait pas de Bonnecombe mais qui en était très proche. Entièrement vidée et dévastée à la Révolution, Pierre Firmin de Barrau (1761-1829) et le curé Solier décident de la remeubler : « (...). Les autels démolis de Bonnecombe nous fournirent les premiers matériaux, mais ce fut surtout aux dépens des Cordeliers de Rodez que s'enrichit l'église de Carcenac. Tous les décors de cet ancien couvent étaient confusément entassés dans un vaste réduit. Monsieur le préfet Sainthorent autorisa, en 1803, Monsieur de Barrau à prendre dans ce magasin tout ce qui pourrait être utile à sa paroisse. Vingt chars à bœufs furent aussitôt expédiés à Rodez et revinrent chargés de portions de retable, de statues, de boiseries et de divers ornements délaissés qui servirent à restaurer admirablement notre église. C'est de là que vient le beau

groupe qui décore la chapelle du Sépulcre. On raconte que sur des observations faites au préfet par quelques ruthénois qui avaient vu tout ce qu'emportaient les paroissiens de Carcenac, il donna un contre-ordre, mais les chars étaient partis et il n'alla pas jusqu'à les poursuivre... »

Ainsi Le retable et le maître autel, deux statues datées du début XV^e siècle, le groupe sculpté de la Vierge de Pitié, classés MH proviennent du couvent des Cordeliers.

Une Vierge à l'enfant du XVIII^e siècle qui se trouve dans la chapelle de la Vierge ou de la famille de Barrau, provient de *l'entrée* de l'abbaye de Bonnecombe, elle est aussi classée.

Dans la basilique de Ceignac d'après P.-A. Verlaquet (29 J 122) : les deux bénitiers en pied avec leurs boiseries d'accompagnement, datés du XVIII^e siècle, classés MH depuis 2022 proviendraient de Bonnecombe.

Deux autels latéraux en bois peints et dorés seraient aussi issus de Bonnecombe. Nous supposons que ce sont l'autel de la chapelle du Vœux de Rodez et celui de la chapelle du Saint Sépulcre...

Madame Marie-Christine Palayret nous a fait découvrir un petit cœur reliquaire offert à Ceignac en 1883 par les religieux de Bonnecombe.

La visite s'est poursuivie avec Monique sur l'évolution du bâtiment au cours des différentes époques et sur les remarquables vitraux de Monmejean véritable livre d'histoire de cette basilique.

L'assistance s'était un peu éclaircie quand nous avons terminé à Magrin où Astorg de Cénaret (abbé de Bonnecombe 1440-1457) nous attendait fièrement assis au-dessus du porche accompagné de son blason que nous avons déjà rencontré à la grange de Moncan et dans le hall d'entrée de l'abbaye.

Les fresques de la fin XIV^e début XV^e siècle dans la chapelle saint Elzéar seraient l'œuvre d'un artiste d'origine italienne. L'église dépendait de Bonnecombe un abbé de Bonnecombe a pu en être le commanditaire...

Merci à tous pour votre intérêt et vos questions. Nous vous donnons rendez-vous l'année prochaine pour poursuivre nos recherches sur les souvenirs de l'abbaye de Bonnecombe. Nous irons les rechercher dans l'église d'Anglars Saint-Félix, dans la cathédrale de Rodez, au musée Fenaille, à la Médiathèque de Rodez...nous avons encore beaucoup de choses à voir...

Un grand merci à Monique pour les compléments fort utiles apportés à notre sujet.

BIBLIOGRAPHIE

- Pierre Lançon, Sophie-Jeanne Vidal, Caroline de Barrau, *Le groupe de Pitié de l'église de Carcenac-Salmiech : histoire, art et techniques*, Études aveyronnaises 2013
- Nicole Fayel-Lançon *Les peintures murales du XIVe siècle de l'église de Magrin*, Revue du Rouergue, 1989, n.20, p.519-530.
- La Basilique de Ceignac, Sauvegarde du Rouergue, N° 126



27 juin 2025 devant l'église de Comps-Lagrandville

Sixième Journée d'étude de Cisterciens en Rouergue sur l'élevage

**Samedi 13 septembre 2025
à Bonnefon (St Chély-d'Aubrac)**

La sixième journée d'études de Cisterciens en Rouergue dont le thème était « L'élevage » s'est tenue le samedi 13 septembre 2025.

Pour cet événement l'association était accueillie au sein de la grange de Bonnefon (commune de Saint-Chély d'Aubrac), dépendance de la domerie d'Aubrac, propriété de Philippe et d'Anne Cayrel. Lieu hautement symbolique, tant la domerie, avec son immense domaine pastoral, fut durant plusieurs siècles, impliquée dans l'élevage.

Le texte des communications édité dans le numéro 152 de la revue de l'Union Sauvegarde du Rouergue était, comme pour chaque journée d'étude de Cisterciens en Rouergue, à disposition des participants ce jour-là.

La belle et vaste salle voûtée du premier niveau, ancien grenier à blé, a accueilli les nombreux et studieux auditeurs (plus de 90 personnes). Après la présentation de l'association par les présidents, Catherine Cazelles et Thomas Poiraud, Jean Delmas a introduit le sujet par un rappel de l'importance des chemins de transhumance, les drayes, qui sillonnaient le Rouergue en tous sens.

La matinée a été consacrée à l'élevage des abbayes de Bonneval (Thomas Poiraud et Alain Venturini) et de Bonnecombe (Catherine Cazelles) à l'époque médiévale à travers des textes rares et très allusifs mais riches de renseignements.

A la fin de la matinée, Claude Petit, en historien fin connaisseur de l'Aubrac, a présenté cette grange, la plus importante de la domerie d'Aubrac après Les Bourines.

Le repas était servi au rez-de-chaussée de la grange, magnifique salle voûtée d'arêtes, avec au menu le traditionnel et délicieux aligot de la coopérative Jeune Montagne.

Les communications de l'après-midi nous ont entraînés à l'abbaye de Féniers, dans la Haute-Auvergne (Christiane Cantarel-Balthazar) puis à Sylvanès au XIIème siècle (Alain Douzou) avant une incursion vers l'élevage dans le système économique de l'abbaye de Bonneval aux temps modernes (Claude Petit).

Après le pot de l'amitié qui a clôturé la journée de communications, nous étions nombreux à attendre avec impatience la visite commentée par Philippe et Anne Cayrel, propriétaires de la grange de Bonnefon.

Nous nous sommes quittés après la visite de la chapelle-mausolée d'Antoine Talon et de sa fille Pauline, contents d'avoir partagé avec une assistance très attentive une journée d'étude bien remplie.



Communications et repas le 13 septembre 2025



Visite de la chapelle mausolée d'Antoine et Pauline Talon

Le 13 septembre 2025

Abbayes du Tarn et Garonne et de Haute-Garonne 27 et 28 septembre 2025

Le minibus, prêté par la mairie d'Onet-le-Château, avec sept occupants à bord est parti ce samedi 27 septembre, sous le soleil, vers les abbayes cisterciennes voisines du Rouergue.

Sur le site de l'abbaye de Grandselve, qui appartient depuis 2005 à la communauté de communes Grand Sud Tarn-et-Garonne, notre première étape, dix participants en voitures individuelles nous ont rejoints.

Jean Dumas, président de l'association : Les amis de Grandselve, a su tout au long de la matinée faire revivre pour nous l'histoire mouvementée de Grandselve et son destin tragique. En effet sur place à part la porterie, il ne reste rien de cette immense abbaye (l'église mesurait 100 m de long), grand-mère de Bonnecombe et son plan est matérialisé par des plantations de buis.

Le petit musée Patrick Froidure, du nom du propriétaire des lieux en 1965 à qui on doit la redécouverte de Grandselve, abrite quant à lui des trésors : chapiteaux, carreaux de pavement. Quatre chasses et trois reliquaires ont miraculeusement survécu à la tourmente révolutionnaire, ils constituent l'un des plus beaux ensembles d'orfèvrerie gothique du Sud-Ouest, nous les avons découverts en vidéo car ils sont habituellement abrités dans l'église de Bouillac actuellement en travaux.

Nous avons partagé le pique-nique, accueillis chaleureusement avec tables et chaises par l'association : Les amis de Grandselve.

Située à une vingtaine de Kilomètres au nord, au bord de la Garonne, L'abbaye de Belleperche est la propriété du département de Tarn et Garonne depuis 1983. Jean Michel Garric est le conservateur de l'abbaye de Belleperche ainsi que du musée des Arts de la Table abrité dans ces lieux, il a été pour nous un guide brillant et attentif durant toute l'après-midi.

Aujourd'hui, la première abbaye du XII^e siècle n'est plus visible. « Après 1229, les moines ont fait agrandir le monastère, ce qui entraîna une reconstruction complète » Avec une superficie de 1 778 m², le cloître dépasse largement les dimensions moyennes des cloîtres méridionaux. L'aile des moines mesurait 63 m de long. Il en reste le « passage », salle voûtée d'ogives dans les années 1250. Le réfectoire en brique et pierre, fin XIII^e, est le premier édifice de ce type construit dans la région sur les modèles d'Ile-de-France. Il en reste encore d'importants vestiges. L'infirmerie, immense salle, tout en long est le seul bâtiment en grande partie conservé qui a été reconstruite sur les vieux murs de soutien médiévaux. Depuis, de multiples restaurations ont tenté de maintenir ce prestigieux bâtiment. Au détour de chaque pièce, moulures au plafond, croix d'ogives et différentes couches de chaux et de briques forment la vaste histoire de l'abbaye de Belleperche. À l'étage, dans une partie un temps transformée en espace d'hôtellerie, une immense galerie s'ouvre. Sur les murs, d'étranges inscriptions. Un immense « Vive la Liberté » ou encore des initiales entourées d'un cœur symbolisant une relation amoureuse. On peut passer des heures à tenter d'identifier ou d'imaginer la vie des personnes, qui ont inscrit ces graffitis.

Nous n'avions plus beaucoup de temps pour découvrir l'espace consacré aux Arts de la Table pourtant notre guide était intarissable sur l'ensemble d'objets chinois pour le thé dont une collection unique en grès de Yixing. Il faudra revenir pour profiter de toute cette richesse culturelle.

C'est à Pamiers, à l'hôtel de France que la journée s'est terminée autour d'un excellent repas. Dans cette halte paisible nous avons repris des forces pour les découvertes du lendemain.

L'abbaye de Boulbonne, située dans la commune de Cintegabelle, est une reconstruction du XVII^e siècle. L'abbaye initiale, commune de Mazères a été incendiée en 1567 lors des guerres de Religion. Les destructions révolutionnaires sont stoppées quand en 1842 Norbert Moulas et son épouse rachètent le domaine. Depuis la famille Moulas de génération en génération s'évertue à entretenir l'abbaye. C'est Bernard Moulas et Thibault son fils qui nous ont accompagnés pour la visite, Mme Moulas quant à elle nous offrant un petit thé revigorant. Avec une grande bienveillance, ils nous ont permis l'accès à l'aile nord restaurée en habitation, nous permettant de découvrir des espaces privés non ouverts à la visite.

De l'église détruite à la Révolution il ne reste qu'un mur. L'espace du cloître offre de remarquables points de vue sur les ailes conservées. L'abbaye fut achevée en 1738, date inscrite au-dessus du grand portail, entrée initiale de l'abbaye.

Nous étions attendus pour le repas à « l'auberge O délices » dont le nom n'est pas galvaudé, située à l'intérieur du « Parc des oiseaux » commune de Mazères.

Notre dernière visite a été à Eaunes (Sud Toulouse proche de Muret) lieu d'implantation de l'abbaye de La Clarté Dieu. Sylvie Filippi de l'association pour la Renaissance du patrimoine Eaunois avait apporté de nombreux documents et photos afin de nous faire ressentir la splendeur de cette abbaye dont il ne reste de l'église 'de style gothique, que le chœur et le transept. L'aile des moines, édifice du XVIIème siècle a été transformée en médiathèque. Un vaste parc de loisir recouvre l'espace autrefois occupé par l'abbaye et ces ruines entourées en cette belle après-midi de dimanche des familles et des enfants avaient une auguste majesté.

Nous avons retrouvé grâce à nos diligents chauffeurs le chemin du Rouergue comblés d'avoir pu visiter trois des plus belles abbayes cisterciennes du Sud-Ouest : Grandselve, Belleperche et Boulbonne (la quatrième étant Fontfroide). Dans aucune des trois, l'église construite en brique, n'a subsisté. Nous avons plus de chance en Rouergue où grâce à Mgr Bourret nos six abbayes ont leurs églises mais c'est une autre histoire...

Nous remercions nos chauffeurs Jean-Marie et Claude, ainsi que pour l'organisation et les contacts pris pour la journée de samedi Thomas et toutes les personnes bénévoles qui nous ont accompagnés durant les visites d'une grande qualité.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliothèque de CeR.

- **Abbaye de Grandselve** par les Amis de Grandselve.
- **Eaunes un village pas comme les autres** par l'Association pour la Renaissance du Patrimoine Eaunois.
- **3èmes Rencontres cisterciennes en Comminges** par l'Association pour la Renaissance du Patrimoine Eaunois.

Sur le site - Espace adhérents - Documents numérisés

- **Notre -Dame de Belleperche**, une abbaye cistercienne en pays gascon par Jean Michel Garric
- **Ancienne abbaye de Boulbonne** : document de visite

- **La Clarté Dieu, Eaunes** : document de visite par l'association Restauration Patrimoine Eaunois.



L'exploitation des ressources dans un complexe grangier de Bonneval l'exemple de Galinières. Thomas Poiraud

4 décembre 2025 à Is ; compte rendu Claude Petit

C'est une assistance captivée qui a suivi la conférence donnée par le coprésident de Cisterciens en Rouergue.

En introduction, Thomas nous rappelle qu'il a donné cette conférence à Amiens lors d'un colloque international (7-12 juillet 2025) dont la publication suivra. « **L'exploitation des ressources dans un complexe grangier de Bonneval l'exemple de Galinières** »

"Les Cisterciens et l'exploitation des ressources XIIe-XVIIIe siècles", organisé par Danielle Arribet-Deroin (LaMOP – Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne) et Benoit Rouzeau (TRAME – Université de Picardie Jules Verne)

La communication concerne l'ensemble des granges de Galinières et de Montbez dont Thomas a rappelé brièvement l'histoire. Ces deux domaines sont un véritable binôme seulement séparés par cinq kilomètres. Ils sont reliés par la haute vallée de la Serre, affluent de l'Aveyron. Cependant, une particularité de cette rivière est présente au pied de la grange de Montbez sous la forme d'un bras qui se sépare du lit de la rivière et disparaît au Trou du Souci au bout d'un kilomètre pour surgir après un cours souterrain et forme le ruisseau de Glassac, affluent du Lot. La diffluence a été l'objet d'une chaussée probablement d'origine médiévale, aujourd'hui détruite.

La première question posée par cette diffluence (qui d'après Jean-Pierre Azéma, ne se retrouve qu'en une autre rivière, en Amérique du Sud) est son origine. Est-elle due à la nature ou un aménagement humain. Quel était le cours de la Serre à l'origine. Coulait-il vers le Trou du Souci ? les Cisterciens auraient-ils aménagé un nouveau cours ? Il existe aussi un canal partant du trou du Souci et se dirigeant à l'aval de la Serre. Ce canal est-il artificiel ? La question est aujourd'hui difficile à trancher, la Serre ayant été « rectifiée » lors d'un remembrement.

Sur le cours de la Serre, en amont de Galinières, les vestiges d'une importante retenue barrant la vallée sont encore très visibles. Celle-ci est soigneusement appareillée de blocs en moyen appareil. Ses dimensions sont importantes (100 m de longueur, 6 m de hauteur et 17/13 m de largeur), permettant autrefois le passage de chars.

La destination de cette construction reste énigmatique. Était-elle destinée à inonder la plaine en amont, pour irriguer les parcelles de prairie ? Quelques textes mentionnent à Pierrefiche les « troisièmes herbes », ce qui laisse penser à une irrigation permettant de fournir l'herbe aux animaux à la descente de l'estive.

La question essentielle reste de comprendre la raison d'être de ces aménagements. Il existe d'autres aménagements en aval, dans le secteur de Galinières et en particulier un très long canal suivant, rive droite, le cours de la Serre. S'il alimentait bien un moulin à Galinières, il se prolongeait sur plus de deux kilomètres. Nous sommes là dans la volonté d'irriguer des parcelles de prairies pour la production de foin nécessaire à l'hivernage. Lors de la vente des

biens nationaux en 1793, les prés de fauche représentent 250 hectares, surface exceptionnelle permettant d'élever des troupeaux importants, ovins, bovins mais aussi chevaux.

L'existence de moulins répond aussi à l'organisation économique des granges, principalement pour la nourriture du personnel domestique et saisonnier. Le moulin de Glassac, premier moulin sur la résurgence appartenait à l'abbaye. Sur la Serre, un moulin était établi au pied de la grange de Galinières. Une tentative d'établir des moulins à vent au XVI^e siècle n'eut guère de suite. De même, la création d'un moulin à scie au XVII^e siècle établi par un fermier sur la Serre, fut abandonné.

Finalement, ce sont de nombreuses questions qui se posent, mais, l'on doit reconnaître que, malgré la remise en question actuellement de l'apport des ordres religieux et particulièrement des Cisterciens à l'innovation et à la dynamique économique du Moyen-Age, celui-ci est malgré tout parfaitement attesté à Galinières-Montbez.